

DOSSIER DE PRESSE

MATISSE

1941-1954

24.03 → 26.07.26



GrandPalais  Centre Pompidou
Rmn

MATISSE

1941-1954

24.03 → 26.07.26

SOMMAIRE

Communiqué de presse	03
1941-1954 : une période clé	05
Les points forts du parcours	07
<i>Jazz</i> : l'album et la maquette	07
<i>Les Intérieurs de Vence</i> , l'adieu à la peinture	08
Les grandes compositions en gouache découpée	09
La chapelle de Vence	11
Les vitraux	12
Les <i>Nus bleus</i>	13
Quelques autres prêts exceptionnels	14
L'exposition salle par salle	16
Plans de scénographie	19
Autour de l'exposition	21
Publications	21
Le catalogue et le journal de l'exposition	21
Le portfolio <i>Jazz</i> réédité	22
Les autres publications des éditions du Centre Pompidou	23
Extraits du catalogue de l'exposition	24
Installation sonore de l'Ircam	26
Projets partenaires de l'exposition	27
Arte, un documentaire et un roman graphique	27
France inter, <i>Un hiver avec</i>	28
Visuels presse	29
Mécènes	30
Programmation Grand Palais x Centre Pompidou	35
Le Centre Pompidou se métamorphose	36

Henri Matisse, *Acanthes*, 1953
 Fusain, papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 311,7 x 351,8 cm
 Fondation Beyeler, Riehen/Basel, collection Beyeler / Photo: Robert Bayer



Henri Matisse, *Acanthes*, 1953
Fusain, papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 311,7 x 351,8 cm
Fondation Beyeler, Hohen/Basel, collection Beyeler / Photo: Robert Bayer

COMMUNIQUÉ DE PRESSE | EXPOSITION

MATISSE

1941-1954

24.03 → 26.07.26

Grand Palais, Galeries 3 et 4

Exposition coproduite par le Centre Pompidou
et le GrandPalaisRmn

Commissariat

Cheffe du cabinet d'art graphique, Musée national d'art
moderne – Centre Pompidou
Claudine Grammont

D'une envergure inédite en France, l'exposition « Matisse 1941 – 1954 » met en lumière les dernières années de création de l'artiste, grand moment de synthèse, de radicalité et d'invention formelle. Elle réunit plus de 300 œuvres qui témoignent de l'élan de création inouïe de Matisse durant cette période particulièrement foisonnante. À près de 80 ans, il se réinvente avec le médium de la gouache découpée à travers lequel il renouvelle entièrement son vocabulaire plastique et donne à son art une portée monumentale. Cette exposition conduit le visiteur dans le dernier grand atelier de Matisse, regroupant peintures, série de dessins, livres illustrés, gouaches découpées, textiles et même vitraux qui sont autant de déclinaisons de cet ultime moment de grâce.

La sélection de plus de 300 œuvres, dont beaucoup sont inédites en France, offre l'occasion de découvrir des ensembles très rarement vus. Afin de compléter la déjà riche collection du Centre Pompidou, des prêts exceptionnels proviennent de collections particulières et d'institutions nationales et internationales dont le Hammer Museum, le MoMA, la National Gallery of Art de Washington, la Fondation Barnes, la Fondation Beyeler.

GrandPalais
Rmn



Centre Pompidou

L'exposition réunit les ensembles essentiels de cette période : la magistrale et ultime série des peintures des *Intérieurs de Vence* de 1946-1948, l'album *Jazz* et sa maquette, des séries de dessins de *Thèmes et Variations*, les dessins au pinceau et à l'encre, les principaux éléments du programme de la chapelle de Vence, les panneaux monumentaux *La Gerbe*, *Acanthes*, *L'Escargot* et *Mémoire d'Océanie*. Enfin, les grandes figures en gouache découpée, comme *La Tristesse du roi*, *Zulma*, *Danseuse créole* et la série des *Nus bleus* sont ici, exceptionnellement, réunies.

« Matisse 1941 – 1954 » s'inscrit dans la lignée des grandes monographies dédiées à l'artiste organisées par le Centre Pompidou* et fait plus particulièrement écho à celle de 1993, « Matisse 1904 – 1917 ». À la différence de « Henri Matisse: the Cut-Outs » (présentée à la Tate et au MoMA, 2014) exclusivement consacrée aux gouaches découpées, elle révèle la dimension pluridisciplinaire de sa pratique pendant cette période. Car jamais auparavant l'artiste n'avait été aussi prolifique dans la variété des techniques et des supports utilisés, comme en témoignent les peintures, gouaches découpées, dessins, livres illustrés, textiles et vitraux exceptionnellement réunis dans ce parcours.

Cette dernière période de création se caractérise par une symbiose toujours plus grande entre l'œuvre et l'espace de l'atelier. Travaillées à même les murs de l'appartement du Régina, mobiles par essence, les œuvres participent de la végétalisation dynamisante du cadre spatial. L'exposition s'attache à restituer cet in situ en permanente métamorphose, donnant au visiteur l'accès à ce « jardin » de Matisse à travers un espace qui va en s'amplifiant salle après salle.

Y sera également rappelé le contexte de la guerre et de l'immédiat après-guerre alors que la figure d'Henri Matisse s'impose en France et outre-Atlantique comme un symbole de liberté.

* « Matisse 1904 – 1917 » en 1993, « Matisse. Paires et séries » en 2012 et « Matisse. Comme un roman » en 2021

Centre Pompidou
Direction de la communication
et du numérique

centrepompidou.fr
@centrepompidou
#centrepompidou

Directrice
Geneviève Paire

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre
[espace presse](#)

Responsable du pôle presse
Dorothée Mireux

Attachée de presse
Céline Janvier
celine.janvier@centrepompidou.fr

Informations pratiques

Accès
Grand Palais
Square Jean Perrin,
avenue du Général Eisenhower
75008 Paris
Métro lignes 1 et 13 :
Champs-Élysées – Clémenceau
ou ligne 9 : Franklin – Roosevelt

Ouverture
du mardi au dimanche
de 10h à 19h30,
nocturne le vendredi jusqu'à 22h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Réservation sur
billetterie.centrepompidou.fr

Avec la participation du Musée Matisse Nice



Avec le soutien de



En partenariat média avec



En partenariat avec



**« J'avais tellement préparé ma sortie de la vie,
qu'il me semble être dans une seconde vie. »
Henri Matisse, 1942**

1941

En 1940, après l'exode, Matisse a regagné son appartement du Régina à Nice, en zone libre. Il a refusé plusieurs propositions d'exil : « Et si tout ce qui vaut un peu quelque chose sort de la France qu'en restera-t-il ? L'avenir ? Je l'attends. Quoi qu'il arrive je ne bougerai pas. » (Lettre à Pierre Matisse, 11 octobre 1940)

En janvier 1941, il échappe de peu à la mort après avoir subi une opération qui le laisse très diminué physiquement. Désormais le plus souvent alité, il entreprend une abondante correspondance émaillée de nombreux souvenirs, et réalise une série d'entretiens avec le critique d'art Pierre Courthion, dont la publication sera finalement abandonnée de son vivant. Début d'une intense pratique du dessin qu'il compare à « une floraison ». Il consacre ses nuits à des projets de livres illustrés, notamment *Pasiphaé. Chant de Minos (Les Crétois)* d'Henry de Montherlant. Ils deviennent le support de diffusion de son œuvre alors que Matisse, considéré comme un artiste dégénéré par le régime nazi, refuse d'exposer en France pendant la guerre.

1942

« Mon opération a été une chose extraordinaire pour moi au point de vue mental. Elle m'a équilibré l'esprit – clarifié les idées. C'est comme une deuxième vie. » (Lettre à Pierre Matisse, 11 mars)

Le défi de réussir aussi bien en peinture qu'en dessin engendre beaucoup d'angoisse chez Matisse et lui fait dire que, s'il y parvient il pourra « claquer tranquillement ». En parallèle, il continue à travailler sur les illustrations de livres : *Florilège des Amours* de Ronsard et *Poèmes* de Charles d'Orléans.

1943

Un raid aérien sur Nice et la menace de voir le Régina occupé par les Allemands incitent Matisse à déménager à Vence où il loue la villa Le Rêve. L'atmosphère de la villa, notamment son jardin à la végétation opulente qui lui rappelle Tahiti, est pour l'artiste une source d'inspiration nouvelle et prolifique.

Publication de l'album *Dessins. Thèmes et Variations*, dans lequel il énonce sa méthode sérielle. Dans la préface, Aragon fait de lui un symbole d'espoir dans la France occupée.

Sollicité par l'éditeur d'art Tériade depuis 1940 pour réaliser un « livre sur la couleur de Matisse », l'artiste conçoit les premières planches en papiers gouachés découpés de ce qui deviendra l'album *Jazz* imprimé en 1947.

1944

En avril-mai, la femme de Matisse, Amélie, et sa fille, Marguerite, sont arrêtées par la Gestapo pour faits de résistance. Amélie passe six mois à la prison de Fresnes, Marguerite est torturée et déportée avant d'être libérée

en août. Pour affronter ces événements tragiques, Matisse s'absorbe dans le travail, dédiant ses efforts aux illustrations des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire.

1945

Avec la fin de la guerre, Matisse occupe de nouveau le devant de la scène à l'occasion du Salon d'Automne à Paris où sont présentées trente-sept de ses œuvres récentes dont *La Blouse roumaine*, tableau « bleu-blanc-rouge » emblématique de la Libération. L'acquisition par l'État de sept peintures en vue de la réouverture du Musée national d'art moderne et une exposition à la galerie Maeght achèvent de le consacrer comme figure de la paix et de l'art français. À la fin de l'année, il réalise *La Lyre* qu'il considère comme sa première gouache découpée.

1946

Matisse et Picasso renouent leur dialogue et participent tous les deux à l'exposition « Art et Résistance » au Musée national d'art moderne. Leur amitié s'intensifie alors que Pablo Picasso et Françoise Gilot rendent régulièrement visite à leur aîné.

À la fin du printemps, Matisse se lance dans sa dernière grande série de peintures, les *Intérieurs de Vence* achevée en 1948. Installé dans son appartement du boulevard du Montparnasse à Paris, il compose à même les murs de sa chambre deux grands panneaux décoratifs en utilisant des papiers découpés : *Océanie, la mer* et *Océanie, le ciel*. Il répond également à une commande de tapisserie pour la manufacture des Gobelins.

1947

Après un an à Paris, Matisse se réinstalle à la villa Le Rêve où il couvre un mur de petites gouaches découpées réalisées spontanément.

Sollicité pour des conseils par sœur Jacques-Marie, il accepte de se lancer dans le projet de la chapelle du Rosaire à Vence qu'il pense comme une œuvre d'art totale pour laquelle il réalisera des vitraux, des céramiques murales, le décor du toit, du mobilier et des vêtements liturgiques. En grande partie financée sur ses deniers personnels, cette réalisation architecturale l'accapare presque entièrement pendant trois ans.

1948

Dès janvier, il commence à réfléchir à l'architecture de la chapelle du Rosaire et à son programme iconographique. Il est aidé par le frère Rayssiguier, jeune dominicain et architecte amateur, et le père Couturier, figure centrale du mouvement du renouveau de l'art sacré après-guerre.

Au printemps, il reçoit souvent la visite d'André Breton qui s'émerveille pour les découpages qu'il « exécute sans fin dans son lit d'une manière à peu près surréaliste ». (Lettre à Pierre Matisse, 6 février)

1949

Réinstallé dans son appartement du Régina à Nice, il travaille aux vitraux de la chapelle du Rosaire à partir de maquettes à l'échelle 1 en papiers gouachés découpés qui se déploient sur toute la hauteur du mur de son atelier qu'il appelle désormais « l'usine ».

En « maître d'œuvre », il en assure le bon fonctionnement en s'entourant de plusieurs assistantes.

La presse américaine célèbre sa jeunesse à l'occasion de la présentation à la Pierre Matisse Gallery à New York d'un ensemble d'œuvres récentes : des *Intérieurs de Vence*, des dessins au pinceau, et pour la première fois, des gouaches découpées. L'exposition est en partie reprise au Musée national d'art moderne à Paris pour fêter ses 80 ans. Il crée ainsi l'évènement, changeant la perception du public français qui le considérait jusque-là comme le « peintre des odalisques ».

1950

La gouache découpée s'impose désormais comme un mode d'expression autonome. C'est aussi la première fois que Matisse l'utilise pour représenter des figures : *Zulma* et *Danseuse créole* exécutées en une journée.

Lauréat de la 25^e Biennale de Venise, Matisse expose à Paris à la Maison de la Pensée française, centre culturel du parti communiste. Aragon préface le catalogue de l'exposition. Le choix de l'artiste de présenter deux maquettes pour la chapelle de Vence témoigne de son souhait de brouiller les pistes et d'éviter toute forme de récupération idéologique.

1951

Dernières peintures : *Femme à la gandoura bleue* et *Katia à la chemise jaune*.

Il commence une vaste composition en gouaches découpées sur les murs de sa chambre-atelier au Régina, *La Perruche et la Sirène*, qu'il compare à un jardin.

Aux États-Unis, la rétrospective qu'Alfred Barr organise à l'automne au MoMA et la parution de sa monographie *Matisse. His Art and His Public* imposent la vision d'un artiste d'avant-garde précurseur de l'abstraction.

1952

L'année est prolifique : Matisse termine *La Perruche et la Sirène* mais aussi un très grand panneau, *La Tristesse du roi*, première gouache découpée à entrer dans les collections publiques françaises de son vivant. Il réalise la série des *Nus bleus* qui se clôt avec *La Piscine*, environnement décoratif qui déploie un ballet de plongeuses et nageuses sur quatre murs au Régina.

La commande d'une céramique murale pour décorer le patio d'une villa à Los Angeles amène Matisse à travailler jusqu'à l'année suivante sur plusieurs maquettes : *Fleurs et fruits*, *Grande décoration aux masques*, *Apollon* et *La Gerbe* finalement retenue.

Il réalise pour *Life Magazine* un grand vitrail, *Nuit de Noël*, installé au Rockefeller Center en décembre.

1953

Matisse achève pendant l'année deux importantes gouaches découpées : *Mémoire d'Océanie*, dernière évocation du voyage qu'il a fait à Tahiti en 1930, et *L'Escargot* composée de morceaux de papiers déchirés à la main.

Au printemps a lieu en France, à la galerie Berggruen, la première exposition entièrement consacrée à des œuvres réalisées avec cette technique.

1954

Matisse reçoit la commande d'un vitrail pour Nelson A. Rockefeller destiné à l'Union Church de Pocantico Hills dans l'État de New York. Il en achève la maquette, *Rosace*, le 1^{er} novembre. C'est sa dernière œuvre.

Il s'éteint deux jours plus tard à Nice en présence de sa fille Marguerite et de son assistante et modèle Lydia Delectorskaya. Son enterrement, le 7 novembre, est un événement international dont la presse se fait l'écho. Le *New York Times* constate deux jours plus tôt qu'il était l'un « des jeunes rebelles qui a vécu assez longtemps pour être considéré comme un vieux maître. Sa vie constitue une part importante de ce qui est désormais connu comme le Mouvement moderne ».



Henri Matisse, *Visage*, 1952.
Pinceau et encre sur papier, 65 x 50 cm
Collection particulière

JAZZ: L'ALBUM ET SA MAQUETTE

Matisse conçoit pendant la guerre l'album *Jazz*, publié par Tériade en 1947. C'est sa première œuvre réalisée en papiers gouachés découpés. L'album connaît un large succès lors de sa parution, considéré comme l'un des livres d'artiste les plus importants du 20^e siècle.

Avec *Jazz* Matisse interroge la reproduction des couleurs pour laquelle il se montre particulièrement exigeant. De manière exceptionnelle, l'exposition montre l'ensemble des planches de l'album accompagnées de leurs maquettes en papiers gouachés découpés conservées dans les collections du Centre Pompidou. Ainsi le visiteur peut comparer l'original et sa reproduction obtenue par la technique du pochoir et ainsi comprendre tout l'enjeu de cette œuvre majeure.

Cette présentation est accompagnée d'une création électroacoustique de Claudia Jane Scroccaro, commande de l'Ircam, qui plonge dans l'atmosphère musicale de l'œuvre et rappelle que Matisse était un grand amateur de cette musique. (cf pages 26 et 22)



Henri Matisse, *Le Cauchemar de l'éléphant blanc*, fin octobre – début novembre 1943
Planche originale de l'album *Jazz*, Paris, Tériade, 1947
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 43,9 × 66,7 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Dation, 1985
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CC / Philippe Migeat, Christian Bahier

« Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs. Ce livre a été conçu dans cet esprit. » Henri Matisse, 1947

LES INTÉRIEURS DE VENCE, L'ADIEU À LA PEINTURE

Réalisée entre 1946 et 1948, la série désignée sous le terme générique des *Intérieurs de Vence* peut être considérée comme l'adieu de Matisse à la peinture. Elle est constituée d'échos proches ou lointains, plongée rétrospective dans ce qui a constitué les fondements de son œuvre. Rarement la couleur n'aura été si loin dans l'affirmation de sa qualité expansive, dans sa capacité à déployer l'espace pictural au-delà de la limite du cadre.

La collection du Centre Pompidou comprend deux œuvres majeures parmi ces *Intérieurs* auxquels s'adjoignent nombre de prêts jamais montrés en France, notamment ceux de la collection de la Fondation Barnes (Philadelphie), University of Iowa Museum of Art, ou encore de la Pinacoteca Agnelli (Turin).

L'exposition bénéficie également des prêts exceptionnels de la Fondation Beyeler et du Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf.

Onze de ces *Intérieurs* seront donc rassemblés exceptionnellement à l'occasion de l'exposition.



Henri Matisse, *Intérieur rouge, nature morte sur table bleue*, 1947
Huile sur toile, 116 x 89 cm,
Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf
Photo © BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / Walter Klein



Henri Matisse, *Intérieur à la fougère noire*, 1948
Huile sur toile, 116,5 x 89,5 cm,
Fondation Beyeler, Riehen/Basel, collection Beyeler / Photo : Robert Bayer



Henri Matisse, *Branche de prunier, fond vert*, 1948
Huile sur toile, 116 x 88,9 cm
Pinacoteca Agnelli, Turin
Photo © GABRIELE CROPPI/Scala, Florence

LES GRANDES COMPOSITIONS EN GOUACHE DÉCOUPÉE

Entre 1941 et 1954, Matisse invente la technique du papier gouaché découpé qui va devenir son médium de prédilection. Cette taille directe dans la matière synthétise la ligne et la couleur et lui permet de répondre à des commandes monumentales.

Ce médium particulièrement fragile, car photosensible, n'est désormais que très rarement exposé dans les salles des musées. Les dernières expositions consacrées à la gouache découpée avaient eu lieu à la Tate de Londres et au MoMA à New York, en 2014. C'est la première fois en France, depuis une exposition au Musée des arts décoratifs de Paris en 1961 que le public peut découvrir cette part essentielle de sa pratique qui connaît une postérité importante pour les artistes du 20^e et 21^e siècles.



Henri Matisse, *L'Escargot*, 1953
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile,
286 x 287 cm, Tate, Londres
Photo © akq-images / Erich Lessing

Henri Matisse, *Zulma*, début 1950
Papiers gouachés découpés, 273 x 152 cm
Statens Museum for Kunst, Copenhague

LES GRANDES COMPOSITIONS EN GOUACHE DÉCOUPÉE

Matisse compose la plupart de ses gouaches découpées à même les murs de son appartement. Simplement épinglées, elles y sont assemblées de manière mobile et évolutive, au gré de son inspiration. En réunissant un ensemble important de ces œuvres, l'exposition permet au visiteur de se plonger dans l'atmosphère de l'appartement-atelier de l'artiste.

La présentation des grands panneaux issus des collections du Mobilier national en dépôt au Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, *Polynésie, le ciel et Polynésie, la mer*, ainsi que le chef d'œuvre de son Cabinet d'art graphique *La Tristesse du roi*, est ainsi complété par *Les Bêtes de la mer* (National Gallery of Art, Washington) et deux rares compositions de figures, *Danseuse créole* (Musée Matisse Nice) et *Zulma* (Statens Museum for Kunst).

Enfin les quatre grandes compositions magistrales de 1953, *La Gerbe* (Hammer Museum, Los Angeles), *Les Acanthes* (Fondation Beyeler), *L'Escargot* (Tate, Londres) et *Mémoire d'Océanie* (MoMA, New York) n'ont jamais encore été réunies et présentées ainsi en France.



Henri Matisse, *Danseuse créole*, juin 1950
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 205 x 120 cm
Musée Matisse Nice
Photo © GrandPalaisRmn / Gérard Blot

**« Vous ne pouvez pas vous figurer,
à quel point, en cette période de papiers découpés,
la sensation de vol qui se dégage en moi m'aide
à mieux ajuster ma main quand elle conduit
le trajet de mes ciseaux.**

**C'est assez difficilement explicable.
Je dirais que c'est une espèce d'équivalence
linéaire, graphique de la sensation du vol. »
Henri Matisse, 1952**

LA CHAPELLE DE VENCE

Entre 1948 et 1951, Matisse se consacre à la réalisation d'une chapelle pour les dominicaines de Vence. Il considère cette œuvre d'art total comme son accomplissement. Il conçoit l'ensemble du programme iconographique qui orne les murs, les vitraux, ainsi que le mobilier liturgique et les vêtements sacerdotaux. L'ensemble des maquettes en papiers gouachés découpés, ou les dessins au pinceau sont réalisés à l'échelle 1 sur les murs du vaste atelier du Régina.

À l'occasion de l'exposition sont réunis deux maquettes pour les vitraux de la chapelle issus des collections du Centre Pompidou ainsi qu'un ensemble de six maquettes de chasubles, un grand dessin au pinceau de la figure de Saint Dominique, prêt exceptionnel du musée Matisse de Nice qui donne la mesure de l'élévation du bâtiment auquel s'ajoute une étude de visage détachée du mur de l'atelier du Régina, prêt d'une collection particulière.

« Quand j'entre dans la chapelle, je sens que c'est moi tout entier qui suis là – enfin tout ce que j'ai de meilleur. » Henri Matisse, 1952



À gauche
Henri Matisse, *Saint Dominique*, 1949
Pinceau et encre de Chine sur papier marouflé sur toile avec corrections de gouache blanche et papiers collés, 310 × 137 cm
Musée Matisse Nice
Don des héritiers de l'artiste, 1960
Photo © Musée Matisse, Nice / François Fernandez

À droite
Henri Matisse, *Jérusalem céleste*, 1948
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 265,5 × 130 cm
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. GrandPalaisRmn

LES VITRAUX

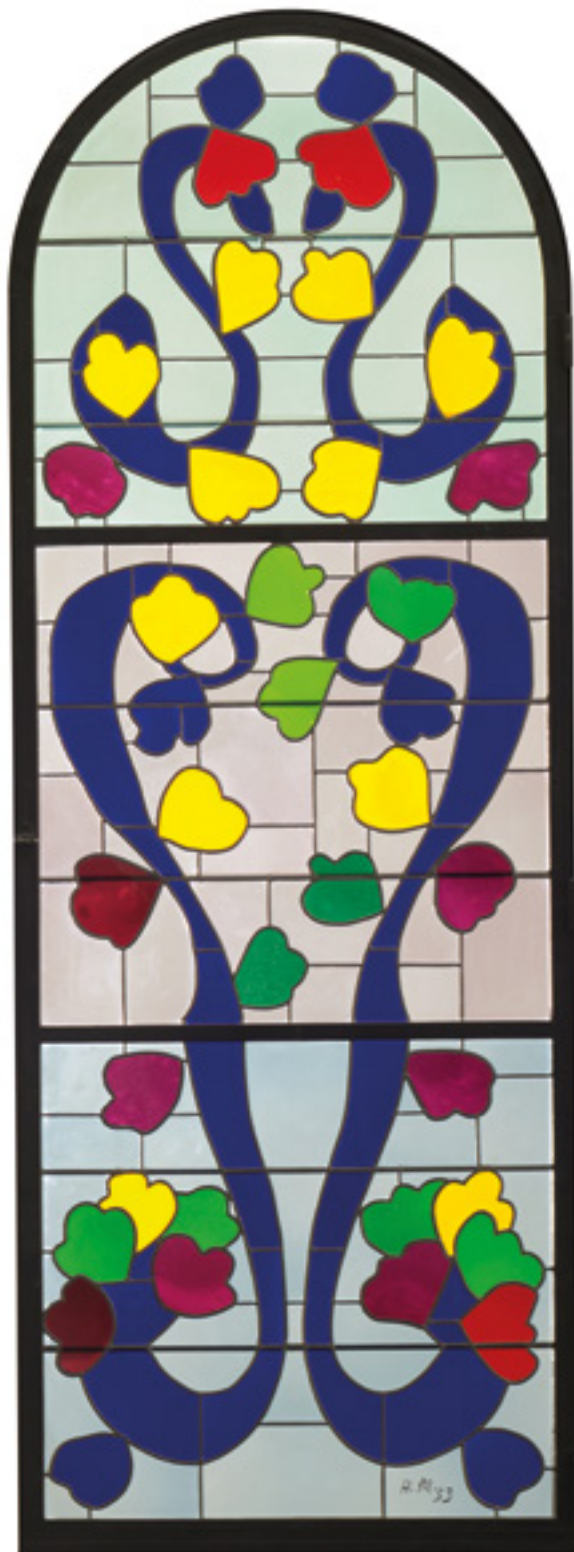
À la suite de la réalisation de la chapelle de Vence, Matisse imagine d'autres projets de vitraux sur des thèmes profanes pour diverses commandes.

Comme toujours, il accorde une importance particulière à la qualité des couleurs et grâce à la complicité du maître verrier Paul Bony trouve les meilleures solutions pour adapter ses motifs à ce support de la transparence de la couleur-lumière.

Ces vitraux monumentaux ne sont que très exceptionnellement exposés du fait de leur fragilité et de la complexité de leur installation.

Le Centre Pompidou révèle ainsi pour la première fois au public le vitrail de *La Vigne* reçu en dation en 2024 de la part de la famille Monnier-Matisse. Il avait été conçu en 1953 pour orner l'escalier de la villa de son fils Pierre Matisse et de son épouse Patricia à Saint-Jean-Cap Ferrat.

Grâce au prêt exceptionnel du MoMA, est également dévoilé la splendeur du vitrail *Nuit de Noël*, commande de la revue *Life Magazine* de 1952.



Henri Matisse, *La Vigne*, 1953-1954

Fabriqué par l'atelier Bony, vitrail, verre, plomb, structure métallique, 274,6 x 99,8 cm
Centre Pompidou, Paris

Photo    Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CC

LES NUS BLEUS

La série des *Nus bleus* est exceptionnellement réunie à l'occasion de cette exposition.

Il s'agit d'un ensemble de papiers gouachés découpés datés de 1952 dans lesquels Matisse décline le thème d'une figure bleue, statique ou en mouvement. Il atteint là l'un des sommets de sa maîtrise de la gouache découpée et de ses capacités synthétiques.

La présentation du *Nu bleu II* et *III*, issus de la collection du Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, est complétée par le prêt du *Nu bleu IV*, en dépôt au musée Matisse Nice et par celui du *Nu bleu I* de la Fondation Beyeler.

À ces prêts s'ajoutent ceux de *Vénus* et de *Femme à l'amphore* des collections de la National Gallery of Art de Washington qui ne sont que très rarement montrés, ainsi que celui des *Acrobates*, jamais encore exposés en France ou encore de *Nu bleu aux bas verts* de la Fondation Louis Vuitton.

Enfin *Nu bleu, la grenouille*, prêt de la Fondation Beyeler n'a pas été exposée en France depuis 1970.



Henri Matisse, *Nu bleu, la grenouille*, 1952
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 141 x 134,5 cm, Fondation Beyeler, Riehen/Basel, collection Beyeler / Photo : Robert Bayer



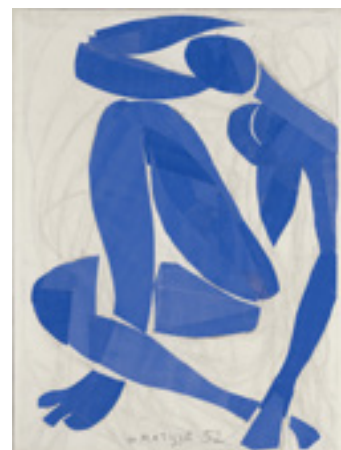
Henri Matisse, *Nu bleu I*, 1952
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 106,3 x 78 cm
Fondation Beyeler, Riehen/Basel, collection Beyeler / Photo : Robert Bayer



Henri Matisse, *Nu bleu II*, 1952
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 103,8 x 86 cm, Centre Pompidou, Paris
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM / Dist. GrandPalaisRmn



Henri Matisse, *Nu bleu III*, 1952
Papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 112 x 73,5 cm, Centre Pompidou, Paris
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM / Dist. GrandPalaisRmn



Henri Matisse, *Nu bleu IV*, 1952
Fusain, papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 103 x 74 cm
Don de Madame Jean Matisse à l'Etat français pour dépôt au Musée Matisse Nice, 1978, Musée d'Orsay, Paris (inv. D.78.1.57 / RF 36789)
Musée Matisse Nice
Photo © François Fernandez

QUELQUES AUTRES PRÊTS EXCEPTIONNELS 1/2

La figure de l'acrobate

L'acrobate est l'emblème de la conception matissovienne du dessin. Il y fait souvent référence pour désigner ce qui dans son travail est risqué, aventureux et irréversible. Or l'acrobate lorsqu'il exécute son numéro doit l'avoir longuement préparé, avant de pouvoir se lancer sans réfléchir, sans contrainte, dans l'action.

Acrobates, 1952

Prêt exceptionnel d'un collectionneur particulier

« C'est pour libérer la grâce, le naturel que j'étudie tellement avant de faire un dessin à la plume. Je ne m'impose jamais violence ; au contraire ; je suis le danseur ou l'équilibriste qui commence sa journée par plusieurs heures d'exercices d'assouplissement. »

Henri Matisse, 1939



Henri Matisse, *Acrobates*, 1952, Fusain, papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 213 x 208,3 cm, Collection privée

Le mythe d'Icare ou l'aviateur abattu

Le mythe d'Icare prend une tonalité sombre dans cette composition en papiers découpés à distinguer de la version que Matisse choisit pour une des planches de *Jazz*. « Les taches jaunes, soleils ou étoiles, si l'on s'en tient à la mythologie, en 1943, étaient des éclatements d'obus » note Aragon dans *Matisse, roman* (1971), évoquant le destin tragique d'un aviateur abattu. C'est donc bien la noirceur de la guerre qui traverse cette œuvre que Matisse tenait à reproduire en frontispice du numéro de *Verve* de 1945, prévu dès 1941. Elle est l'une des rares gouaches découpées à être encore constellée d'épingles, témoignant de la précarité et de la matérialité délicate, presque vivante, de ce médium.

La Chute d'Icare, 1943

Prêt exceptionnel d'un collectionneur particulier

« Il n'y a pas de rupture entre mes anciens tableaux et mes découpages, seulement, avec plus d'absolu, plus d'abstraction, j'ai atteint une forme décantée jusqu'à l'essentiel. »

Henri Matisse, 1952



Henri Matisse, *La Chute d'Icare*, 1943, Papiers gouachés, découpés et épinglés, 36 X 26.5cm, Collection privée, courtesy Galerie de l'institut

QUELQUES AUTRES PRÊTS EXCEPTIONNELS 2/2

Le modèle noir

Le titre de ce tableau, *L'Asie*, participe du flou ethnique qui entoure la représentation des femmes noires ou métisses chez Matisse dans les années 1940, dix ans après une phase orientaliste, marquée par la multiplication d'odalisques de pacotille. Pour cette peinture et *Jeune fille en blanc sur fond rouge*, Matisse fait poser Elvire van Hyfte : en dehors de la chevelure noire, rien dans cette figure stylisée, inscrite dans un opulent dispositif décoratif – arabesque du corps redoublant celles du fond rouge et du collier, chatoiement des matières et des motifs – ne permet d'identifier ses origines belgo-congolaises. Ambiguïté qui rappelle que les considérations formelles l'emportent toujours chez Matisse.

Prêt exceptionnel du Kimbell Art Museum

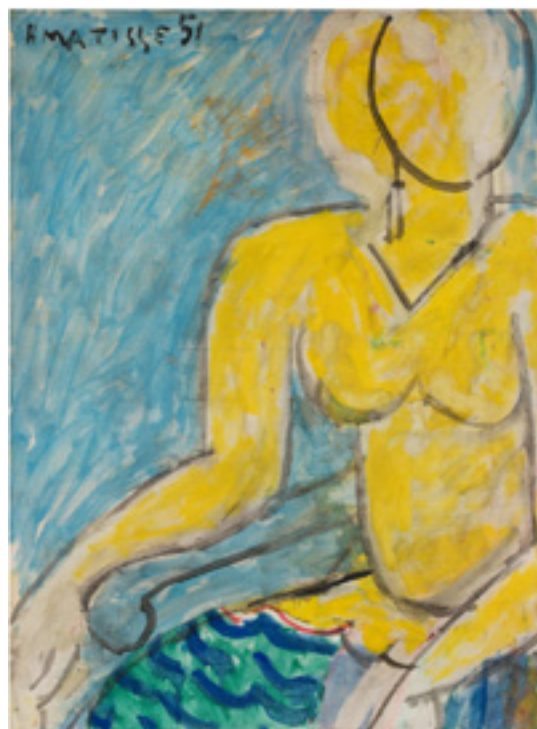


Henri Matisse, *L'Asie*, 1946.
Huile sur toile, 116,2 × 81,3 cm,
Photo © Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas / Art Resource, NY/Scala,
Florence

La dernière peinture

Si Matisse fait ici disparaître les traits de son modèle, Carmen Leschennes – qu'il surnommait Katia –, le jaune vif qui unifie sa tête et son buste souligne sa stature et donne une matérialité sensuelle à sa présence. Dernier tableau de l'artiste, cette peinture synthétise les acquis résultant de ses expérimentations avec les dessins au pinceau et les gouaches découpées : épure du trait, couleur libérée des contours du dessin et monumentalité. Le corps statuesque de Carmen traverse l'ultime partie de son œuvre : elle lui inspire le *Nu aux oranges* où la réunion de papiers découpés et d'une simple ligne noire montre que le cloisonnement des techniques n'a plus de sens dans sa pratique.

Prêt exceptionnel du Musée des Beaux-Arts de Lyon



Henri Matisse, *Katia à la chemise jaune*, 1951.
Huile sur toile, 82,5 × 61 cm,
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Photo © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

Une seconde vie

En 1941, sortant d'une grave opération chirurgicale qui a failli lui coûter la vie, Henri Matisse éprouve le sentiment de rentrer dans « une seconde vie » qui sera pour lui l'occasion d'un regain créatif jusqu'à sa mort en 1954. Ces dernières années sont celles d'un épanouissement sans emphase, d'une plénitude qui touche à toutes les formes d'expression artistique que Matisse aborde à travers un grand mouvement de synthèse.

L'exposition présente peintures, dessins, gouaches découpées, livres illustrés, textiles et vitraux qui sont autant de déclinaisons de cet élan nouveau. À près de quatre-vingt ans, l'artiste se réinvente à travers le médium de la gouache découpée, qui s'affirme comme un langage plastique autonome et souverain dans sa capacité à atteindre l'universel par sa simplicité. Adaptée à la reproduction comme aux exigences de la commande monumentale, ce procédé lui permet d'exprimer pleinement la dimension décorative et architecturale de son art.

Focus : Les états de la peinture

Lors de son exposition en 1945 à la Galerie Maeght, Matisse réunit six de ses peintures réalisées pendant la guerre. Chacune d'elle est entourée de photographies qui documentent ses différentes étapes de création. Par cette mise en scène audacieuse, l'artiste laisse entrevoir la durée de réalisation de l'œuvre, afin de démentir l'idée de facilité que pourrait suggérer la simplification radicale de ses tableaux récents. *La Blouse roumaine* y apparaît accompagnée de dix états transitoires, désormais évanouis, car effacés au cours de sa réalisation. Loin de l'idée de progrès vers une œuvre finie, c'est la pensée de l'artiste qui se fait jour par ce dispositif : « quand je travaille, écrit Matisse, c'est vraiment une sorte de cinéma perpétuel ». Par cette présentation, il expose son processus de création qui acquiert ainsi une importance équivalente aux œuvres elles-mêmes.

Section 1 : Thèmes et variations

Malgré le contexte de la guerre et les suites de son opération qui le laisse partiellement infirme, Matisse se remet rapidement au travail. Il trouve dans l'exercice du dessin une ardeur inattendue qu'il qualifie de « floraison ». Ce regain d'inspiration jubilatoire est l'occasion de mettre en place une méthode de dessins sériels qu'il publie dans un album au titre évocateur : *Dessins. Thèmes et variations*. Il cherche la même aisance expressive en peinture en déclinant des scènes d'intérieurs et des tableaux d'objets.

La dimension mentale de l'atelier prend dès lors toute son importance. La présence des modèles (Lydia Delectorskaya, Nezy Chawkat, Monique Bourgeois, Madame Van Hyfte...), parées d'un luxe d'accessoires, active ce que Louis Aragon, grand témoin du moment, désigne comme « la comédie du modèle », pour dire cette expérience toujours renouvelée du peintre à son tableau. Les objets familiers dont il s'entoure participent également à la construction d'une réalité sensible et multiple, supports de divagations qui fonctionnent par échos et remémorations. Une même effervescence nourrit la sève juvénile et

sensuelle qui irrigue les pages de ses livres illustrés, rares productions accessibles pendant la guerre, à un moment où l'artiste refuse d'exposer.

Focus : « La chambre claire »

Matisse reproduit dans l'album *Dessins. Thèmes et variations* un choix de cent cinquante-huit de ses dessins récents. Il y explore ici deux modalités du dessin. Le dessin *thème*, au fusain, résulte de couvrements successifs. Alors que dans la *variation*, le dessin à l'encre ou au crayon se déploie dans un unique élan, sans repentir : « le chemin que fait mon crayon sur la feuille de papier a, en quelque sorte, quelque chose d'analogue au geste d'un homme qui cherche son chemin dans l'obscurité. Je veux dire que ma route n'a rien de prévu : je suis conduit, je ne conduis pas ». Déployés au murs de l'atelier du Régina, l'ensemble produit un effet d'animation : « on pense au cinéma, écrit-il à son fils Pierre, [...] et pourtant ce n'est pas ça, c'est l'esprit du spectateur qui est entraîné ainsi ».

Section 2 : Jazz

Matisse souscrit à la demande de l'éditeur Tériade qui, depuis quelques années déjà, veut faire avec lui « un livre sur la couleur ». Il travaille à une suite de vingt planches réalisées à partir de papiers gouachés découpés, évoquant le monde de l'enfance, celui du cirque et des contes populaires, auxquels s'adjoignent des souvenirs des lagon océaniques. Parallèlement, il compose un ensemble de textes courts, pensées sur l'art et sur la vie, qu'il calligraphie ensuite à l'encre.

L'architecture du livre s'appuie sur l'alternance des pages de couleurs et des textes dont le rôle, précise-t-il, « est purement spectaculaire ». Le choix du titre *Jazz* suggère tout à la fois ce rythme, les accords parfois stridents des couleurs pures et l'improvisation qui guide l'ensemble de l'ouvrage. Matisse travaille de longs mois à trouver la technique de reproduction appropriée. Il opte finalement pour des pochoirs qu'il fait exécuter avec les gouaches de la marque Linel qu'il a utilisées pour réaliser les originaux. La présentation de la maquette en regard de l'album permet de prendre toute la mesure du haut niveau d'exigence de cette transposition, Matisse estimant que, dans certains cas, la planche de l'album était plus réussie que sa maquette originale ou inversement.

Section 3 : Intérieurs de Vence

Réalisée entre 1946 et 1948, la série désignée sous le terme générique des *Intérieurs de Vence* peut être considérée comme l'adieu de Matisse à la peinture. Le fonctionnement en résonance de la série, d'un tableau à l'autre, rejoint ici le thème de l'atelier qui a toujours été pour Matisse le cadre d'un espace mental, plus que descriptif : celui de la mise en relation des êtres et des choses. Rarement la couleur aura été si loin dans l'affirmation de sa qualité expansive, dans sa capacité à déployer l'espace pictural au-delà de la limite du cadre. Les *Intérieurs de Vence* sont indissociables des modes d'expression parallèles que Matisse développe à ce moment-là, les gouaches découpées et les dessins

au pinceau. Le même air y circule, la même sensation d'allègement. Il est en effet parvenu ici à une synthèse de ses moyens plastiques : « j'ai atteint une forme décantée jusqu'à l'essentiel et j'ai conservé de l'objet que je présentais autrefois dans la complexité de son espace, le signe qui suffit et qui est nécessaire à la faire exister dans sa forme propre et pour l'ensemble dans lequel je l'ai conçu ».

Focus : La chambre de la Villa Le Rève

Au début de l'année 1948, Matisse couvre de ses découpages les murs de sa chambre de Vence, qui s'en trouvent littéralement tapissés. Simplement épinglées, les gouaches y sont assemblées de manière mobile et évolutive, au gré de son inspiration. Sans suite, ni contenu narratif, ces compositions de tailles diverses reprennent, pour la plupart, le vocabulaire aquatique et végétal des panneaux *Océanie* et *Polynésie* auxquels s'ajoutent d'autres figures. La spontanéité et l'impermanence au fondement de ce processus de création sont essentielles pour comprendre la nature contingente de la gouache découpée. Les gouaches sont finalement détachées avant d'être expédiées à Paris, où Matisse les fait fixer avant de les exposer. Elles sont ici réunies de nouveau, sans toutefois répondre à la mise en scène initiale.

Section 4 : Jardin de Matisse

Entre 1948 et 1951, Matisse se consacre à la réalisation d'une chapelle pour les dominicaines du Rosaire de Vence. Il la conçoit comme une œuvre totale, de son architecture générale, à son programme iconographique en passant par le mobilier liturgique et les vêtements sacerdotaux.

Le papier gouaché découpé acquiert dès lors le statut spécifique d'œuvre monumentale. Maquettes de vitraux et grands dessins au pinceau sont travaillés à taille réelle, à même les murs de l'atelier du Régina. D'autres commandes suivent, profanes cette fois, ou des réalisations spontanées. À mesure que l'un ou l'autre projet avance, Matisse taille au ciseau dans la couleur, tenant ainsi à sa disposition toute une grammaire de formes polysémiques assemblées et réagencées au gré de son inspiration, transformant l'atelier en un environnement foisonnant. Ce monde en métamorphose permanente crée un cadre aérien au sein duquel le vieil artiste éprouve un sentiment d'allègement.

La métaphore végétale s'est imposée comme celle de l'énergie créative et de la qualité expansive de l'espace matisien. En témoignent la structure en spirale de *L'Escargot*, ou celle irradiante et explosive de *La Gerbe* et des *Acanthes*.

Section 5 : Visages

Dès ses débuts, Matisse a affirmé l'importance primordiale que revêt pour lui l'étude de la figure. La dernière publication à laquelle il travaille est un recueil de portraits dont il rédige aussi la préface. Il y écrit : « La transcription presque inconsciente de la signification du modèle est l'acte initial de toute œuvre d'art. » Si le portrait est en effet au cœur de son esthétique, il ne résulte pas d'une représentation mimétique, laissant cela à la photographie, mais

d'un processus d'identification avec le modèle.

Matisse décrit à plusieurs reprises cette expérience du dessin au cours de laquelle il se détache progressivement de la ressemblance physique, pour absorber le flux de l'intériorité psychique de son modèle dans le libre jaillissement du trait.

Équivalent graphique de la gouache découpée, l'usage de l'encre et du pinceau ramène le dessin à la sphère de l'écriture et du signe. Au lieu de singulariser, le dessin dissipe les particularités, se détourne de l'apparence pour atteindre l'universel et transforme ainsi le visage en masque. Matisse renoue ici avec son aspiration orientale qui a de tout temps guidé son œuvre dans sa vocation décorative. La frontalité de ces effigies, le souffle qui émane de la blancheur des vides confèrent aux masques-visages une présence monumentale.

Section 6 : Le tailleur de couleurs

Les dernières années de la vie de Matisse sont particulièrement prolifiques. Le grand succès de la rétrospective organisée par Alfred Barr au MoMA en 1951 à New York met l'artiste sur le devant de la scène et les commandes affluent. Parallèlement, il poursuit une œuvre libre, au gré de son inspiration, faisant évoluer ce qui est désormais devenu son médium de prédilection, la gouache découpée, vers toujours plus d'autonomie.

La gouache découpée se fait tableau. Sortant de la seule évocation d'un monde végétal stylisé, elle entre désormais dans le champ de la figuration. La figure monumentale de *Zulma* se dresse sur une hauteur de plus de deux mètres alors que celle de la *Danseuse créole* réactualise le thème de la danse au gré du rythme afro-caribéen. Vaste scène biblique évoquant solitude et mélancolie du soir de la vie, *La Tristesse du roi* est une tentative pour adapter ce médium à la peinture d'histoire.

En 1952, Matisse entreprend la série des *Nus bleus* qui comprend une quinzaine de déclinaisons différentes de figures découpées dans la gouache bleue, soit statiques, soit dynamiques. Modernes caryatides, les *Nus bleus* s'inscrivent dans la lignée des grandes figures arcadiennes qui ont jalonné son œuvre. Jusqu'au bout Matisse se réinvente.

Focus : Le Platane

S'il est un thème récurrent dans l'œuvre de Matisse, l'arbre et le dynamisme de son expansion verticale – écho à sa vitalité retrouvée – deviennent un sujet privilégié dans les années 1940. Sa représentation lui donne l'occasion de théoriser la distinction entre le dessin d'imitation et le dessin fondé sur l'identification avec le modèle qu'il découvre dans la tradition chinoise : « quand vous dessinez un arbre, ayez la sensation de monter avec lui quand vous commencez par le bas ». En 1951, Matisse trace au pinceau une série de grands platanes en vue d'une transposition sur céramique destinée à décorer la salle à manger de la villa de Tériade à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

Monumental et stylisé, l'épanouissement du végétal acquiert une ampleur presque architecturale déjà présente dans le vitrail de *L'Arbre de vie* qui s'élève dans la chapelle de Vence.

Focus : L'Acrobate

L'acrobate est l'emblème de la conception matisienne du dessin. Il y fait souvent référence pour désigner ce qui dans son travail est risqué, aventureux et irréversible. Or l'acrobate, lorsqu'il exécute son numéro, doit l'avoir longuement préparé avant de pouvoir se lancer sans réfléchir, sans contrainte, dans l'action. « C'est pour libérer la grâce, le naturel que j'étudie tellement avant de faire un dessin à la plume. Je ne m'impose jamais violence ; au contraire ; je suis le danseur ou l'équilibriste qui commence sa journée par plusieurs heures d'exercices d'assouplissement. » Le dessin à l'encre de la série des *Acrobates* n'est pas inscrit dans une image formée d'avance, il n'est plus *disegno* ou projet de l'esprit, il s'engendre plutôt de lui-même, s'avance dans l'inconnu, se découvre dans sa réalisation même.

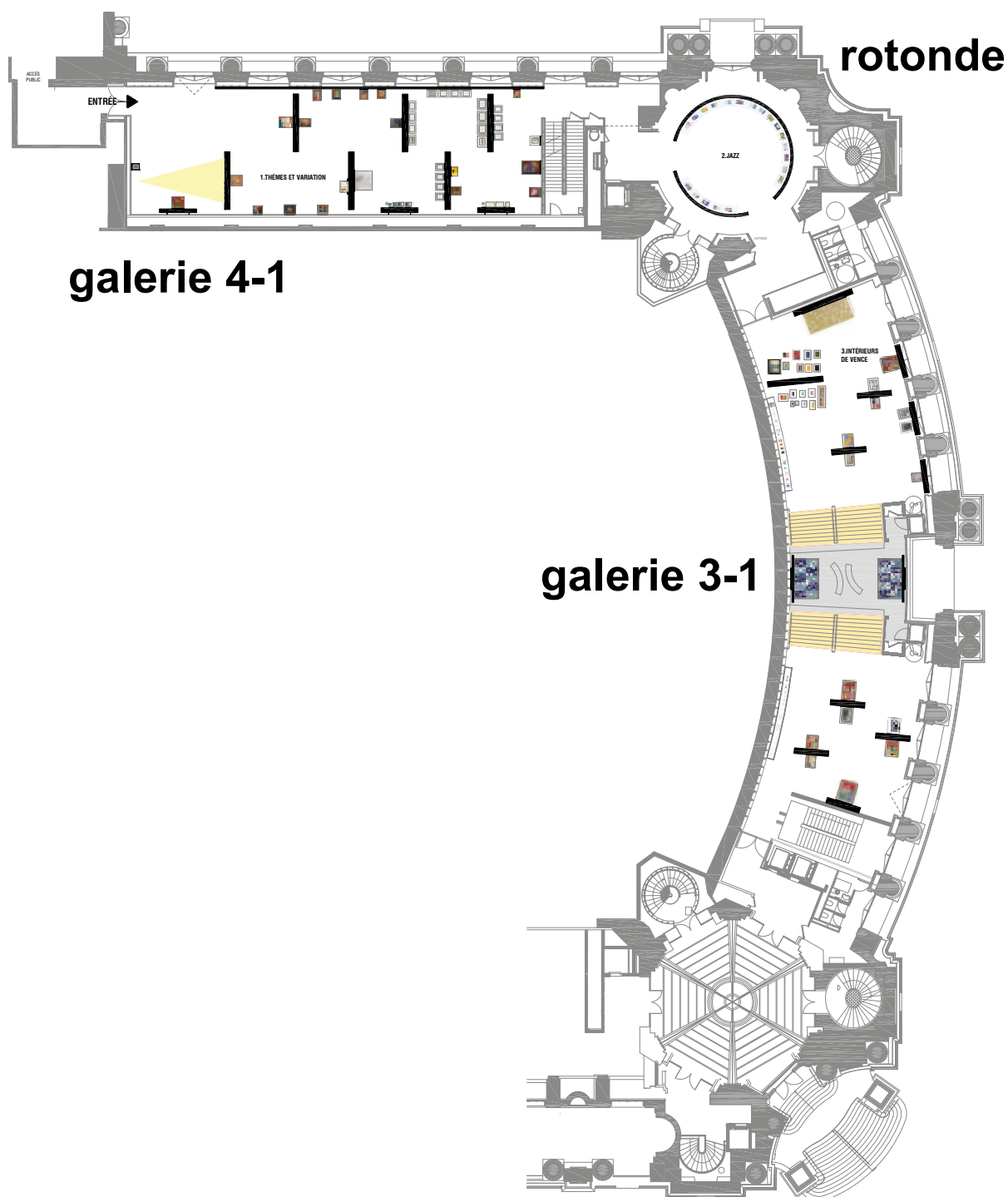
**« J'espère qu'aussi vieux que nous vivrons,
nous mourrons jeunes »
Henri Matisse, 1950**



Henri Matisse, *La Tristesse du roi*, 1952
Papiers gouachés découpés marouflés sur toile, 292 x 386 cm,
Centre Pompidou, Paris
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn

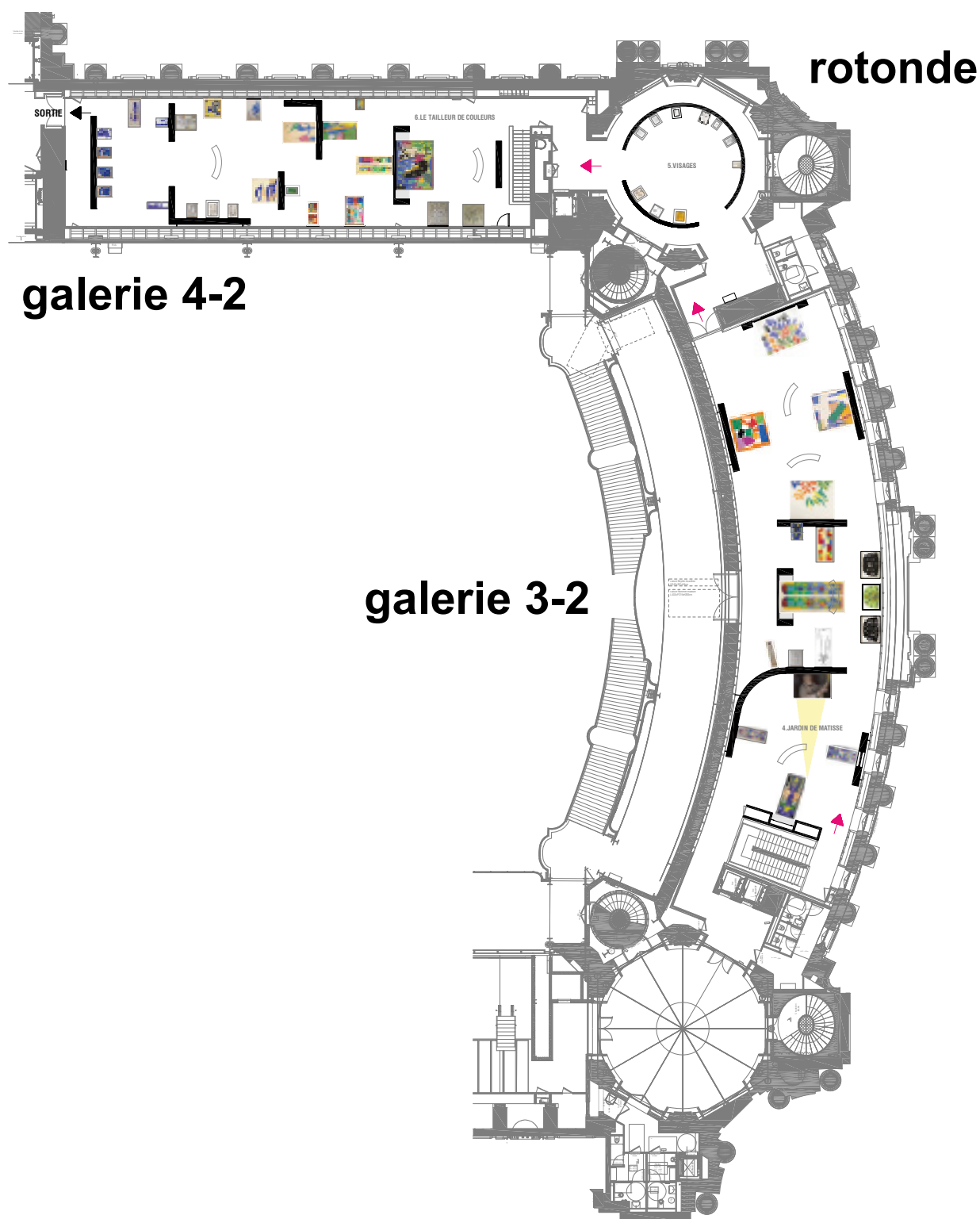
Grand Palais, Galeries 3 et 4

Architecte scénographe du Centre Pompidou
Julie Boidin



Grand Palais, Galeries 3 et 4

Architecte scénographe du Centre Pompidou
Julie Boidin



Matisse, 1941-1954

Catalogue de l'exposition

Co-édition Centre Pompidou – GrandPalaisRmnÉditions

Sous la direction de Claudine Grammont

19.6 X 28 cm, 480 pages, 300 images

Prix 45€

Sommaire du catalogue

Préface

1. « Matisse acrobate », Claudine Grammont

Reproduction des œuvres exposées, rythmées par des photos anciennes des œuvres in situ, et une sélection de citations

2. « La conclusion d'un tableau, c'est un autre tableau », Antoine Compagnon

3. « Érotisme et plaisir du dessin dans le dernier Matisse », Alix Agret

4. « Free Jazz », Anne Théry

5. « Matisse et la question du collage », Yuval Etgar

6. « Portraits et visages de 1939 à 1954 », Popy Venzal

7. « Moderne / Sacré : résonances de la chapelle de Vence », Fanny Drugeon

8. « Tendance Matisse : design graphique, années 1950 », Catherine de Smet

Liste des œuvres exposées

Bibliographie sélective

Matisse, 1941-1954

Le journal

Co-édition Centre Pompidou – GrandPalaisRmnÉditions

Sous la direction de Claudine Grammont

28 X 43 cm, 24 pages, 40 images

Prix 7€

Un journal structuré par des mots-clés, permettant de rentrer dans le propos de l'exposition d'une façon thématique et originale

Une très belle iconographie, montrant une sélection de chefs-d'œuvre et de photos de l'atelier de photographes de renom

Un poster du *Nu bleu II*



Portfolio Jazz – Henri Matisse Co-création Centre Pompidou – Maison Matisse

   l'occasion de l'exposition présentée au Grand Palais, « Henri Matisse, 1941–1954 », le Centre Pompidou, en lien avec Maison Matisse, r   dite en édition limitée le célèbre portfolio *Jazz*, objet d'exception. Composé de 24 planches imprimées par l'imprimerie Draeger à 150 exemplaires, mis sous coffret et numéroté à la main, sous la direction des   ditions du Centre Pompidou, chaque exemplaire est délivré avec un certificat d'authenticité.

L'ouvrage, publié en 1947, correspond à un moment clé de la carrière de l'artiste où il passe de la peinture à la pratique du papier découpé. Cette importante réalisation deviendra la matrice de son œuvre ultérieure.

L'impression sur une presse lithographique Marinoni-Voirin réalisée chez Draeger, imprimeur historique de l'album, permet de retrouver la qualité unique des découpages colorés et d'offrir une restitution parfaite de la chromie. Chaque couleur est imprimée séparément à partir d'une plaque offset gravée et nécessite parfois jusqu'à onze passages successifs sous presse.

Cette collaboration avec Maison Matisse a permis d'ajouter deux études calligraphiques.

Format : 58 x 37,5 cm

Papier : Arches, BFK Rives blanc 270 g/m2, vélin, 100% coton

Mise sous étui cartonné à rabat, avec marquage noir d'une des signatures « JAZZ » réalisées par Matisse

Prix 4 000  

Afin de rendre accessible sa production au plus grand nombre, les   ditions du Centre Pompidou publient également cinq planches iconiques du portfolio, vendues à l'unité.

Prix 300  

En vente sur boutique.centrepompidou.fr





Henri Matisse – Répertoire 6 Éditions du Centre Pompidou

Facsimilé - carnet de dessins et d'écrits d'Henri Matisse
Parmi la centaine de carnets d'Henri Matisse, le *Répertoire 6* est le tout premier publié à réunir textes et dessins.
Ce fac-similé intégral dévoile la genèse de l'un des plus somptueux livres de Matisse, *Jazz* (1947). Il rend aussi compte du foisonnement des projets que l'artiste mène de front à l'été 1946.

Transcription accompagnée d'une étude par Anne Théry.
Parution 18 mars 2026
16 x 22 cm, 200 pages, 168 illustrations
Prix 39€



Henri Matisse – Notes d'un Peintre Éditions du Centre Pompidou

Notes d'un Peintre est le premier écrit d'Henri Matisse sur son art. Dans ce texte bref et dense publié le 25 décembre 1908 dans *La Grande Revue*, l'artiste répond aux critiques sur ses toiles exposées au Salon d'automne de 1905, qui a marqué les débuts du fauvisme.

Le texte est accompagné de reproductions de tableaux choisis par Matisse.
40 pages
Prix 10,50€



Henri Matisse, La Tristesse du roi Éditions du Centre Pompidou

Auteur : Elizabeth Amzallag-Augé
Graphiste : Fanette Mellier
« L'Art en jeu » est une collection jeunesse emblématique du Centre Pompidou pour faire découvrir l'art des 20^e et 21^e siècles aux enfants. Au fil des pages, une œuvre se révèle à travers le déroulement des images, des questions, des surprises graphiques et des jeux, ici, *La Tristesse du roi*.

32 pages
Prix 12€



Bande-dessinée **Matisse le rêve absolu** Co-édition Centre Pompidou - Les Arènes

Auteurs : Julie Birmant & Jörg Mailliet
Sous la direction scientifique de Claudine Grammont

Parution le 26 mars 2026
Prix 23€

Matisse acrobate Claudine Grammont

La réalisation du programme de la chapelle de Vence, à laquelle Matisse se consacre presque totalement jusqu'en 1950, conforte l'usage du papier gouaché découpé à grande échelle, cette fois dans un but précis. Il quitte Vence et réinvestit son atelier du Régina en décembre 1948. Comme cela avait déjà été le cas pour la réalisation de *La Danse* entre 1930 et 1933, il travaille alors à l'échelle un, sur de grands formats, et tire parti au maximum des vastes volumes de l'appartement, qui est vidé partiellement de son mobilier, de ses volières et de ses plantes. Il dispose ainsi de trois espaces de travail : la salle à manger au nord, et deux pièces côté sud, dites l'« atelier au carrelage » et le « grand atelier », dans lesquelles il fait installer son lit, muni de roulettes, qui peut ainsi être déplacé de l'une à l'autre. Au fur et à mesure de l'avancée du chantier de la chapelle, les murs se couvrent de maquettes, du sol au plafond : d'abord celles du *Vitrail bleu pâle*, puis celles de *L'Arbre de vie*, grand double vitrail et colonnade (Rome, musées du Vatican). Parallèlement se déploient les différents essais de dessins au pinceau ayant pour sujet saint Dominique, la Vierge ou le chemin de croix. Muni d'un grand bâton de bambou, Matisse trace ses figures à l'encre, d'un seul élan, sans repentir possible – « c'est du trapèze volant », confie-t-il au frère Rayssiguier –, parfois sans papier de fond, directement sur le mur, tantôt verticalement, tantôt au sol pour les essais sur carreaux de céramique.

Entre le mur de l'atelier et l'œuvre, la symbiose est toujours plus grande, au point que l'artiste en vient parfois à confondre les deux espaces, entretenant volontairement cette perception incertaine qui le transporte mentalement dans l'édifice : « Je vais encore coucher dans l'église », dit-il au frère Rayssiguier. L'ampleur du chantier est telle que cela bouleverse le fonctionnement de l'atelier. Matisse travaille désormais entouré d'assistantes qui préparent les gouaches, les épinglent au mur selon ses instructions ou réalisent des calques avant les transferts sur toile. Ce petit monde est orchestré par Lydia Delectorskaya, sa fidèle assistante depuis 1932, qui organise la bonne marche de ce que l'artiste nomme désormais « l'usine » pour dire le fourmillement d'activité du lieu. Matisse écarte tout ce qui pourrait faire obstacle ou figer ce flux dans l'espace de l'atelier, qui devient générateur de son œuvre, à la fois lieu de production et projection rétrospective de son intériorité psychique. Assisté de Lydia, il en règle l'organisation et veille avec soin au ballet de sa mise en scène, qui fera le régal des nombreux reporters venus le photographier. Rien n'y est fixe : le lit sur roulettes se déplace ; la table à peinture est tournante ; sa collection d'objets, les meubles, les textiles et les tableaux se déplacent d'une pièce à l'autre, parfois d'un appartement à l'autre entre Nice et Paris. Les modèles, qui sont aussi ses aides d'atelier, sont enjoins à ne pas rester inertes, Matisse demeurant attentif à toute manifestation de fatigue ou de vague à l'âme. Mais ce qui va être le principal opérateur de ce mouvement des êtres et des choses à l'atelier est la gouache découpée, dont la nature contingente répond en tout point à ce désir impérieux de dégagement et de liberté d'action.

« La conclusion d'un tableau, c'est un autre tableau » Antoine Compagnon

Une inflexion décisive de l'accueil [des gouaches découpées] eut lieu après l'inauguration de la chapelle de Vence en juin 1951. *La Tristesse du roi* fut bien reçu en 1952 au Salon de mai, mais toujours avec l'ambivalence suspecte des œuvres de vieillesse : « La négligence montrée par le grand âge pour la lettre, écrira Pierre Schneider de ce chef-d'œuvre, est en réalité attention exclusive pour l'esprit. Le corps physique cède, le corps social s'éloigne. » Les traits habituels du « style tardif » sont ici réunis : la négligence, autre nom de la désinvolture dans son hésitation entre le lâche abandon et la liberté suprême, est imputée à l'âge ; le choix de l'esprit contre la lettre, ou encore de la couleur contre le dessin, paraît résulter moins d'un affranchissement délibéré que de l'invalidité physique et de l'isolement social. Schneider n'est pourtant point sans rappeler le panthéon du « style tardif », les héros du « sublime sénile », auxquels il associe le vieux Matisse : « Titien, Poussin et, admirés de Matisse, Rembrandt et Renoir ont connu "ce jeu de la fin de la vie". *La Tristesse du roi* est non seulement l'équivalent plastique des réflexions sur la vieillesse qui finalement furent retirées de *Jazz*, mais un hommage au peintre de David et Saül », car Schneider voit dans *La Tristesse du roi* un autoportrait à la manière des derniers Rembrandt. Goethe est lui aussi une référence obligée : « La divine désinvolture, l'abandon à soi, l'indifférence goethéenn – Matisse avait noté dans un calepin des réflexions tirées des *Conversations avec Eckermann* – qui sont les privilèges de l'âge, il leur attribue une autre cause : l'intervention traumatique de 1941. » Si Matisse intègre la petite cohorte des artistes qui parvinrent au « sublime sénile », c'est-à-dire à la désinvolture suprême, il le doit au miracle de sa survie après avoir côtoyé la mort en janvier 1941.

Le peintre a lui-même souvent et très bien décrit le mouvement de libération de l'intelligence qui suivit son opération à Lyon et son improbable rémission. Car, « avant ce temps, j'ai toujours vécu avec la ceinture bouclée », avoue-t-il. Alors qu'auparavant il voulait comprendre et expliquer, il s'est ensuite senti « libre et détaché » : « J'ai été déformé, freiné par ma volonté », confiera-t-il à Gotthard Jedlicka en 1952, au moment où ses ultimes chefs-d'œuvre sont en chantier : *La Perruche et la Sirène*, *Nus bleus*, *La Piscine* en 1952, *Mémoire d'Océanie*, *La Gerbe*, *Grande décoration aux masques* (Washington, D.C., National Gallery of Art), *L'Escargot* en 1953, ainsi que diverses maquettes pour des vitraux, céramiques et tapis dans une splendide apothéose et un éclatant bouquet final.

Erotisme et plaisir du dessin dans le dernier Matisse Alix Agret

Les illustrations de *Pasiphaé : Chant de Minos (Les Crétois)*, livre de Montherlant relatant le destin tragique de Pasiphaé et sa brûlante passion pour un taureau avec lequel elle fait l'amour, offrent également à Matisse l'opportunité de se mesurer à la traduction des plaisirs de la chair au printemps 1943, quelques mois après avoir intensément travaillé au *Florilège des Amours*, qui l'occupe depuis 1941, mais ne sera publié qu'en 1948. Là encore, il s'épargne un réalisme trop explicite grâce à une même tendance à l'abstraction, exacerbée, cette fois, par la netteté de l'éclat tranchant du trait blanc sur fond noir de la linogravure.

Il voit dans des gravures qu'il décide de ne pas publier un contenu prompt à exciter les sens et conseille à Montherlant de les « placer au bon endroit de s[on] b/foud/toir », pour « rendre plus rapide la pente glissante du vice et contribuer à la réussite de [ses] attaques brusquées ». Sûr de leur effet « sur [ses] belles visiteuses », il estime qu'elles pourront remplacer « les collections de miniatures persanes ou les érotiques japonais bien démodés, et si inexpressifs pour qui n'a pas perdu la tête à l'avance ». N'exagère-t-il pas le potentiel transgressif des « plantoirs de [s]es toros si bien aiguisés » qu'une « femme sensible » ne pourrait voir « sans penser particulièrement à celui qui les a inspirés » ? Pêché d'orgueil teinté d'arrogance phallocentrique de règle à l'époque ?

Si le mythe minoen lui permet de reprendre le dialogue avec Picasso et ses eaux-fortes de la série « Suite Vollard » (1930-1937), ce n'est qu'indirectement puisqu'il préfère isoler sur des pages distinctes les acteurs d'une union taboue. Il en déplace la charge transgressive et ne s'arrête que sur les préliminaires – la reine, nue, enlace l'olivier contre lequel le taureau vient de se frotter. Il convoque ainsi le souvenir des représentations prolifiques et conventionnelles de la métamorphose de Daphné en laurier. Le même frissonnement fait onduler l'arbre et le nu, dont les contours se répondent dans une alliance de l'humain et du végétal qui resurgira fréquemment dans son œuvre par la suite. Quant à la monstruosité de l'interdit, il l'oblitére en donnant à l'amant de Pasiphaé un aspect humain lorsque celle-ci rêve de s'envoler avec lui dans les étoiles.

Dans l'illustration du vers « ... emportés jusqu'aux constellations... », un souffle cosmique amplifie la lascivité des corps aplanis, fondus l'un dans l'autre, leur enlacement monumentalisé rappelant les luttes d'amour stylisées de *La Danse* de la fondation Barnes, solidement architecturées pour s'épanouir dans les lunettes du hall de l'édifice. Matisse compare d'ailleurs son travail autour de ce motif à un exercice de construction pour justifier son approche et écarter tout soupçon d'immoralité, précisant que ses expériences amoureuses passées ne lui manquent pas.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

INSTALLATION SONORE

26/36

Jazz – Matisse

Commande de l'Ircam – Centre Pompidou

Grand Palais - Galeries 3&4

Du mardi 24 mars au dimanche 26 juillet 2026

Entrée avec le billet de l'exposition

Au cœur de l'exposition, dans la salle consacrée à l'album *Jazz*, un des sommets du livre d'artiste, Claudia Jane Scroccaro propose une création électroacoustique.

La compositrice imagine un paysage sonore immersif et continu permettant des fragments d'écoute individualisée. Un écho direct à la structure du livre de Matisse, où chaque planche peut être observée séparément, tout en s'inscrivant dans une logique d'ensemble.

Cette création sonore fait partie intégrante de l'exposition coproduite par le Centre Pompidou et le GrandPalaisRmn.



Claudia Jane Scroccaro Photo © Salomé Bazin

Claudia Jane Scroccaro

*Détails et retailles : conversation sonore
avec Jazz de Matisse*

Commande de l'Ircam – Centre Pompidou

Janco Boy Bystron

batterie, percussions

Ruben Mattia Santorsa, Dirk Häfner

guitare

Jérémie Bourgogne

diffusion sonore Ircam

contact presse

Marine Nicodeau

Chargée de communication et relations publiques

marine.nicodeau@ircam.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PARTENAIRES MÉDIAS

27/36

La Chapelle du Rosaire, le dernier chef-d'œuvre de Matisse

(2026, 52mn)

Documentaire de Joséphine Duteuil

Coproduction ARTE France, Tournez-s'il-vous-plaît, Grand-PalaisRmn et Centre Pompidou

Il aimait l'art, elle aimait Dieu.

De leur improbable amitié, tissée au cœur de la guerre, naîtra ce qu'Henri Matisse considérait comme son chef-d'œuvre : la chapelle du Rosaire de Vence.

Le récit intime de la rencontre du maître du fauvisme et de Monique Bourgeois plonge les spectateurs dans le processus créatif de ce géant de l'art moderne, prêt à choquer autant les non-croyants que l'Église.

**Sur ARTE dimanche 5 avril 2026 à 17h45
et sur arte.tv du 24 mars au 26 juillet 2026**

Matisse, Plein Soleil

Roman graphique de Stéphane Manel

Coédition ARTE Éditions & Seghers

Après Bacon et Staël, Stéphane Manel s'intéresse à un autre monstre sacré de la peinture, Matisse !

En 1941, à 74 ans, Henri Matisse subit une lourde opération. Il rencontre alors une infirmière, Monique Bourgeois. Une amitié apparaît. La jeune femme devient le modèle, la muse et la petite-fille spirituelle du peintre. Quand elle rentre au couvent sous le nom de sœur Jacques-Marie, Matisse est dévasté et fait construire pour elle une magnifique chapelle.

Parution le 19 mars 2026

23 x 18 cm, 120 pages

Prix 23€



arte

contact presse

Martina Bangert

Chargée de communication, documentaires découverte
et connaissance, art et culture

m-bangert@arte-france.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PARTENAIRES MÉDIAS

28/36

Podcast et replay *Un hiver avec Matisse*

Une série de 44 épisodes pour entrer dans l'univers social de Matisse et dans sa peinture.
À partir de décembre 2025
sur www.radiofrance.fr

Et si l'on passait toute une saison avec Matisse, « l'accomplissement et le sommet » de la peinture française, selon Aragon ?

Et, si quelques images, choisies dans une œuvre foisonnante, devenaient les compagnes de route illuminant nos saisons intérieures ?

Géant du 20^e siècle, Matisse nous a laissé des milliers de tableaux, dessins, sculptures et gouaches découpées qui ont transformé notre manière de voir la couleur, poussée par lui jusqu'à l'apothéose. Antoine Compagnon s'attache aux œuvres qui l'ont envoûté – à commencer par *La Leçon de piano*, porte ouverte sur l'enfance et la mémoire.

De l'apprentissage auprès de Gustave Moreau à la déflagration fauve, des débuts difficiles à la chapelle de Vence, des portraits aux ateliers, cette série de 44 épisodes nous révèle un Matisse intime et souvent méconnu, toujours à la recherche d'un équilibre nouveau entre ligne et couleur, rigueur et liberté.

Passer l'hiver avec Matisse, c'est la promesse de peindre l'hiver en grand bleu !

L'équipe

Textes écrits et lus par Antoine Compagnon, écrivain
Chloé Réjon, comédienne
L'équipe technique
Elisabeth Miro, responsable technique et
Christophe Imbert, réalisation

Un hiver avec Matisse par Antoine Compagnon Collection Radio France

Un hiver avec Matisse est un voyage personnel, un chemin de passion : la rencontre enthousiaste avec un artiste dont la lumière, aujourd'hui encore, nous aide à mieux regarder le monde, à le dessiner directement dans la couleur.

Membre de l'Académie française, professeur émérite au Collège de France et professeur à l'université Columbia, Antoine Compagnon est l'auteur de nombreux ouvrages de la collection « Un été avec », dont *Un été avec Montaigne*.

Il a récemment publié *La Littérature ça paye !* (Équateurs) et *1966, année miraculeuse* (Gallimard). Il a contribué au catalogue publié à l'occasion de l'exposition co-organisée par le Centre Pompidou et le Grand Palais Rmn.

Parution 16 février 2026

Prix 16€



contact presse

Lucas Heral

lucas.heral@radiofrance.com

VISUELS PRESSE

CONDITIONS D'UTILISATION

29/36

Les visuels d'œuvres dans les pages de ce dossier représentent une sélection pour la presse. Ils sont destinés à l'illustration éditoriale des articles relatifs à l'exposition. Toute utilisation en couverture ou hors contexte éditorial doit faire l'objet d'une autorisation spécifique des ayants droit.

Conditions de reproduction pour l'ensemble des visuels presse:

Veuillez indiquer en légende pour chacune de ces images le nom de l'artiste, le titre de l'œuvre et le crédit photographique.

Il n'est pas autorisé de fragmenter, modifier ou recadrer l'œuvre sans l'autorisation des ayants droit de l'artiste : contact@lesheritiersmatisse.com

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition.

La presse ne doit pas stocker les images au-delà des dates d'exposition ni les envoyer à des tiers.

Toute demande spécifique ou supplémentaire doit être adressée à l'attachée de presse de l'exposition (celine.janvier@centrepompidou.fr) ou aux ayants-droit de l'artiste.

CHANEL

GRAND MÉCÈNE
DU GRAND PALAIS

Mécène exclusif et historique du Grand Palais depuis 2018, CHANEL renouvelle son engagement auprès du GrandPalaisRmn pour une durée de cinq ans comme mécène de la programmation artistique et culturelle du Grand Palais via le fonds de dotation du GrandPalaisRmn. CHANEL devient ainsi Grand Mécène du Grand Palais.

Le Grand Palais et CHANEL entretiennent une conversation au long cours. En 2005, la Nef est devenue le théâtre des défilés de la Maison et s'est ainsi imposée comme un véritable terrain de jeu créatif pour les différents directeurs artistiques de la Maison. En son temps, Karl Lagerfeld a imaginé des mises en scène et des décors monumentaux, de la veste CHANEL au lion cher à Gabrielle Chanel, en passant par une reproduction d'un supermarché ou d'une fusée. Dernièrement, le défilé de la collection Printemps Été 2026 a métamorphosé la Nef du Grand Palais en une galaxie colorée imaginée par Matthieu Blazy, Directeur Artistique des Activités Mode de CHANEL.

«Le Grand Palais est une superbe machine à fabriquer du rêve. À nos yeux, il fait partie des lieux qui incarnent la Maison CHANEL, au même titre que la rue Cambon ou la place Vendôme, affirme Bruno Pavlovsky, Président des Activités Mode de CHANEL. Nous sommes fiers de poursuivre notre engagement auprès de cet acteur culturel majeur de la capitale. La transformation du Grand Palais aura un impact sur le rayonnement de Paris et de la France. Comme la tour Eiffel, le Grand Palais va traverser les siècles.»

En 2018, la Maison CHANEL s'est engagée à soutenir le projet de rénovation et d'aménagement du Grand Palais, un chantier ambitieux visant à préserver ce joyau architectural et à le restaurer dans le génie et la beauté de sa conception originelle.

«Un siècle après son édification pour l'Exposition universelle de 1900, le Grand Palais a retrouvé sa splendeur d'antan grâce à une restauration menée par des milliers de compagnons et d'ouvriers qualifiés, précise Didier Fusillier, Président du GrandPalaisRmn. Sous sa charpente métallique vert réséda et ses murs peints d'un blanc crème délicat, le Grand Palais, désormais adapté aux défis actuels de sobriété et d'exploitation, a ouvert un nouveau chapitre de son histoire. Une programmation novatrice y est proposée, embrassant les beaux-arts, l'art contemporain, la fête et le spectacle vivant. Nous nous réjouissons que CHANEL soutienne le nouvel agenda artistique et culturel de notre institution, dans la continuité de son investissement pour la restauration du bâtiment.»

Ainsi, CHANEL accompagne chaque étape de la renaissance du Grand Palais. En avril 2024 s'est tenue une visite de chantier par le Président de la République Emmanuel Macron et l'inauguration de l'entrée de la Nef, rebaptisée « Gabrielle Chanel », en hommage à la fondatrice de la Maison. En octobre 2024, CHANEL retrouve le Grand Palais avec son défilé Prêt-à-Porter Printemps-Été 2025, avant les foires d'art et les expositions dès la fin de l'année 2024. La réouverture complète du Grand Palais en juin 2025 a été pour le public l'occasion de découvrir de nouveaux espaces jusqu'alors inaccessibles, désormais destinés à accueillir expositions et événements.

Un rideau monumental sépare aujourd'hui la Nef du Grand Palais de son espace central, permettant au bâtiment de s'adapter à la diversité des événements qu'il accueille. Fruit d'une collaboration d'exception avec le19M et réalisé sous la coordination artistique de Studio MTX, cette œuvre virtuose de quinze mètres de haut sur huit mètres de large témoigne des savoir-faire de toutes les Maisons d'art résidentes du 19M.

Inauguré en janvier 2022, le19M est un lieu de patrimoine et de création qui œuvre à la transmission des Métiers d'art de la mode et de la décoration. Formant une communauté unique au monde de 700 artisans et experts, le19M réunit 12 Maisons (Atelier Montex, Studio MTX, ERES, Desrues, Goossens, Lemarié et Atelier Lognon, Lesage, Lesage Intérieurs, Maison Michel, Massaro, Paloma). Il illustre la politique de préservation des savoir-faire débutée dans les années 1980 par CHANEL.

La Maison CHANEL est heureuse d'accompagner le Grand Palais et de favoriser ainsi le rayonnement culturel et artistique de Paris et de ses institutions, à l'image de son soutien au Palais Galliera et à l'Opéra de Paris.



Mécène Premium du Grand Palais

À travers sa plateforme de réservation et son programme de fidélité ALL Accor, Accor, un leader de l'hospitalité mondiale, devient mécène du Grand Palais pour une durée de trois ans via le fonds de dotation du GrandPalais-Rmn. ALL Accor accompagnera ainsi le développement des missions et programmes portés par l'établissement public du GrandPalaisRmn.

Accor déploie un écosystème parmi les plus diversifiés du secteur, grâce à plus de 45 marques hôtelières allant du luxe à l'économie en passant par le lifestyle. Le programme ALL Accor personifie la promesse Accor pendant et au-delà du séjour dans les 57 00 hôtels et 10 000 restaurants et bars du Groupe. ALL Accor accompagne ses membres au quotidien en leur permettant de vivre des expériences uniques avec plus de 2 000 événements dans le monde chaque année : activités locales, masterclasses délivrées par des chefs cuisiniers de renom, grands tournois sportifs, événements culturels ou concerts les plus attendus sont autant de possibilités.

Depuis de nombreuses années, le Groupe s'attache à agir concrètement en matière de tourisme responsable, de développement durable, d'engagement solidaire, de liens culturels, de diversité et d'inclusion. C'est en tant qu'artisans pionniers d'une hospitalité responsable où le dialogue des cultures, la passion et la générosité sont au cœur de son action, que Accor participe pleinement à la structuration de l'offre touristique française et à son rayonnement dans les grands réseaux internationaux.

Avec ALL Accor, le Groupe est donc particulièrement fier d'accompagner le Grand Palais, une institution emblématique qui contribue à faire vivre et à partager des expériences culturelles d'exception, enrichissant ainsi l'âme de l'hospitalité. Être mécène du Grand Palais, c'est affirmer la conviction qu'accueillir signifie aussi favoriser l'accès à la culture, encourager la création et participer à la transmission du patrimoine. Par cet engagement, Accor souhaite ainsi contribuer au rayonnement de la culture française et à son partage sur le territoire comme à l'international.

AG2R LA MONDIALE

AG2R LA MONDIALE, spécialiste de la protection sociale et patrimoniale en France, s'engage depuis toujours en faveur du bien commun. Être mécène de l'exposition Matisse, 1941-1954, au Grand Palais, à Paris, en coproduction avec le Centre Pompidou, s'inscrit dans notre vision, et vient confirmer notre soutien historique en faveur de la vitalité artistique.

Notre raison d'être traduit une approche active, responsable et globale des métiers de la protection sociale et patrimoniale, avec l'intérêt général comme boussole : « Tous engagés pour prévenir, protéger et préparer chaque étape de nos vies ».

Si cet accompagnement s'exprime auprès de chacun pour faire face aux aléas de la vie, grâce à nos métiers en santé, prévoyance, épargne et retraite, il prend aussi tout son sens lorsqu'il s'étend à ce qui nous lie et nous rassemble : la création artistique et la culture.

Soutenir cette exposition, « Matisse, 1941-1954 », est pour AG2R LA MONDIALE un acte tourné vers l'avenir :

Prévenir par l'éveil à la culture car nous sommes convaincus que l'art est vecteur de résilience pour chacun, mais aussi de lien, de cohésion sociale et d'enrichissement collectif ;

Protéger notre patrimoine et son rayonnement, dans un monument historique emblématique, le Grand Palais, rénové avec la même exigence de transmission et de modernité ;

Préparer l'avenir en inspirant et en nourrissant l'imaginaire de chacun, grâce aux œuvres de Matisse, qui a su sans cesse réinventer son langage artistique.

Ainsi, nous souhaitons réaffirmer que notre mission de protection sociale et patrimoniale est indissociable d'un engagement pour plus de partage, d'inspiration et de solidarité. Nous vous invitons à découvrir cette exposition et sommes fiers de ce partenariat, reflet de notre engagement au service de tous.

MIRABAUD

Maison bancaire indépendante fondée en 1819, Mirabaud est aujourd'hui un groupe financier international, actif dans le Wealth Management et l'Asset Management, et dirigé par la septième génération de la famille fondatrice. Présent dans 14 métropoles à travers le monde, le Groupe entretient un lien historique et stratégique avec Paris, place financière et culturelle majeure, où Mirabaud est implanté de longue date.

Dans ce contexte, Mirabaud se réjouit de poursuivre son partenariat avec le Centre Pompidou à travers le soutien apporté à la nouvelle exposition consacrée à Henri Matisse au Grand Palais. Organisée par le Centre Pompidou à l'occasion de sa période de rénovation, cette exposition s'inscrit dans un engagement que Mirabaud entretient depuis plusieurs années aux côtés de l'institution, et qu'il a souhaité renforcer durant cette phase de transformation.

Consacrée aux dernières années de création de l'artiste (1941-1954), la rétrospective met en lumière une période décisive durant laquelle Henri Matisse réinvente son langage plastique, notamment à travers les gouaches découpées et l'exploration audacieuse de la couleur. Plus de 230 œuvres issues de la collection du Centre Pompidou et de prêts internationaux offrent un panorama exceptionnel de cette œuvre tardive, marquée par une liberté formelle et une modernité radicale.

« L'œuvre d'Henri Matisse témoigne d'une indépendance de pensée et d'une inventivité qui font profondément écho à nos valeurs », souligne Lionel Aeschlimann, Associé gérant Senior du Groupe Mirabaud. « Ancré de longue date à Paris, Mirabaud est fier et honoré de pouvoir accompagner le Centre Pompidou dans la présentation de cette exposition majeure, à un moment clé de son histoire. »

Fidèle à son engagement en faveur de l'innovation, de la créativité et de la transmission, Mirabaud soutient l'art contemporain depuis plusieurs décennies. Cet attachement se manifeste notamment à travers une collection d'œuvres présentée dans ses bureaux en Suisse et à l'international, conçue comme un espace de dialogue avec ses clients, visiteurs et collaborateurs. « L'art est un espace de liberté et de questionnement ; une œuvre vous accompagne, vous interpelle et invite à une découverte toujours renouvelée », ajoute Lionel Aeschlimann.

Le Groupe développe par ailleurs des partenariats durables avec des institutions culturelles, des artistes et des événements majeurs dans les pays où il est implanté. Ces collaborations reflètent l'approche personnalisée, innovante et de long terme qui caractérise les activités de gestion de Mirabaud.

Stéphane Jaouen, Directeur de Mirabaud Wealth Management en France, conclut : « Notre partenariat avec le Centre Pompidou illustre notre conviction que l'art joue un rôle essentiel dans l'ouverture des regards et la transformation des perspectives. Il s'inscrit pleinement dans l'esprit d'innovation et d'indépendance qui anime notre Maison depuis plus de deux siècles. »



THE POWER OF SURFACE.

Caparol DAW s'associe avec fierté au Grand Palais pour l'exposition « Matisse, 1941-1954 », en coproduction avec le Centre Pompidou, un hommage vibrant à Henri Matisse, ce génie qui a su faire de la couleur une émotion pure. Pour nous, accompagner le Grand Palais dans cette célébration est bien plus qu'un partenariat : c'est une évidence, une continuation de notre histoire commune avec les artistes.

Depuis plus de 130 ans, Caparol - un leader européen sur les marchés de peintures et de l'isolation thermique - entretient un lien unique avec le monde de l'art. Nos peintures, nos pigments et nos liants, reconnus par les artistes en France et en Europe, ne se contentent pas de couvrir les murs : ils les transforment en toiles d'expression, où chaque teinte devient une invitation à ressentir. À l'occasion de cette exposition, nous avons repeint les espaces du Grand Palais pour offrir aux visiteurs une immersion totale, où la couleur ne se regarde pas, mais se vit.

« Accompagner le Grand Palais dans cette aventure est une immense fierté » confie Hugues Le Metter, Président de DAW Caparol France. « Nous voulions que chaque visiteur ressente la couleur comme une expérience, une émotion à part entière. »

Ce partenariat s'inscrit dans une longue tradition de mécénat culturel, à l'image de celui que nous avons depuis plusieurs années avec le musée Soulages à Rodez.

« Chez Caparol, nous croyons que l'art et la couleur ont ce pouvoir unique de rassembler, d'inspirer et de transcender » explique Servane d'Hérouël, Directrice Marketing et Transformation Stratégique. « C'est cette alchimie qui nous guide au quotidien, que ce soit dans les musées ou dans les espaces de vie. »

En soutenant les institutions qui font rayonner l'art, nous ne faisons pas que participer à un événement : nous contribuons à écrire l'histoire de la couleur, en France comme en Europe, pour que chaque mur devienne une toile, et chaque espace, une œuvre.

GrandPalais Rmn × Centre Pompidou

Après quatre ans de travaux, le Grand Palais, monument emblématique, a rouvert progressivement à partir des Jeux olympiques et paralympiques en 2024. Il accueille expositions et événements, dans le cadre d'une programmation généreuse et festive, déployée par le GrandPalaisRmn.

Le Centre Pompidou a entamé une métamorphose qui lui permet de rester en mouvement pendant tout le temps de la rénovation du bâtiment Beaubourg, et ce jusqu'à sa réouverture prévue en 2030. Durant toute cette période inédite, l'esprit du Centre Pompidou voyage grâce à sa Constellation qui propose, en France comme à l'international, un vaste programme d'expositions, spectacles vivants, cinéma, rencontres ou ateliers.

Le GrandPalaisRmn et le Centre Pompidou sont heureux de donner au Grand Palais un rôle central dans cette Constellation.

À venir

Hilma af Klint

6 mai - 30 août 2026



Hilma af Klint, *Les Dix Plus Grands, No. 7, L'âge adulte*,
Group IV, 2 octobre - 7 décembre 1907,

Communiqué de presse disponible [en ligne](#)

Contact presse

Florence Le Moing

Cheffe du département presse et promotion

florence.le-moing@grandpalaisrmn.fr

2025 → 2030

LE CENTRE POMPIDOU

SE MÉTAMORPHOSE

Le Centre Pompidou se métamorphose

En 2025, Le Centre Pompidou entame sa métamorphose. Depuis le 22 septembre 2025, son bâtiment iconique parisien a fermé ses portes pour une rénovation qui lui permettra de renouer, en 2030, avec son utopie originelle. Dans le même temps, c'est tout l'esprit du Centre Pompidou qui va s'incarner dans de nombreux lieux partenaires partout en France comme à l'international, grâce au programme Constellation. En 2026, un nouveau site ouvre à Massy dans l'Essonne : le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art.

Un lieu emblématique

Depuis son ouverture en 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le promoteur d'une culture vivante et engagée – un centre pluridisciplinaire ancré dans la cité, ouvert sur le monde. Il accueille la première collection d'art moderne et contemporain en Europe, la plus grande bibliothèque publique de France (la Bpi), le centre de recherche et de création musicale unique (l'Ircam), ainsi qu'une programmation qui fait la part belle à des expositions, des spectacles, des festivals, de grands cycles de cinéma ou de conférences... Son bâtiment, conçu par les architectes Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini, est un chef-d'œuvre de l'architecture du 20^e siècle. Chaque année, quelque quatre millions de personnes empruntent la Chenille, son iconique escalier en façade.

Réinventer l'utopie originelle du Centre

Après la fermeture progressive de tous les niveaux du bâtiment historique de Beaubourg, le vaste chantier de rénovation, confié aux agences d'architecture AIA, Moreau-Kusunoki et Frida Escobedo, est lancé début 2026. Faire face à l'exigence environnementale, mieux accueillir les publics, repenser la présentation de la collection ainsi que l'agencement de la Bpi, faire évoluer la

distribution des espaces pour laisser encore plus de place à la création et réaffirmer, ainsi, la nature pluridisciplinaire du Centre : tels sont quelques-uns des objectifs poursuivis. Pour un Centre Pompidou plus ouvert et plus engagé dès 2030.

Un Centre Pompidou plus vivant que jamais !

Pendant la durée de la rénovation et grâce au programme Constellation, le Centre Pompidou essaime en France et à l'international. Rendez-vous dans de nombreux lieux partenaires pour découvrir une programmation associant expositions inédites, saisons éclectiques de spectacles vivants et de cinéma, rencontres avec les artistes, ou encore ateliers pour les familles.... Quant à la Bibliothèque publique d'information (Bpi), elle déménage dans le 12^e arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière. Seul l'Ircam demeure dans ses locaux historiques, situés place Stravinsky, au cœur d'un programme d'activations culturelles mené par le Centre Pompidou et permettant au quartier Beaubourg de demeurer un pôle d'attraction.

En 2026, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art ouvre ses portes

Dès l'automne 2026, un tout nouveau lieu pour vivre l'art et la culture ouvre ses portes en Île-de-France. Situé à Massy dans l'Essonne, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art accueille les réserves du Centre Pompidou et celles du musée national Picasso-Paris. En plus de ce pôle d'excellence en matière de conservation et de restauration des œuvres, le site offre une programmation artistique pluridisciplinaire engagée et ouverte ainsi que de nombreuses activités de médiation, au plus près de la fabrique du musée et de ses métiers. Dessiné par l'agence PCA-Stream, ce bâtiment est conçu comme un véritable lieu de vie pour les Franciliens, à près de 30 minutes de Paris grâce au Grand Paris Express.